MESSAGE

Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du Camp de Concentration de FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

MESSAGE N° 62 - Juillet 2008

Mot du Président

Notre Association est en deuil...

Notre Président d'honneur Henri LEROGNON est décédé le 2 juillet en fin de soirée, dans sa maison de vacances de la Baule, très discrètement, dans son fauteuil... Il avait 88 ans.

Sa santé s'était progressivement affaiblie depuis de nombreux mois et il vivait mal une surdité très pénalisante.

Cependant, il a pu participer à nos activités jusqu'au printemps dernier, ouvrant encore d'une voix ferme, notre dernière Assemblée Générale le 29 mars dernier à PARIS.

A cette occasion, il a tenu à nous rappeler l'historique de notre Association créée dès Juin 1945 par :

«Mesdames Jardel et de Hollain qui venaient d'apprendre quelques semaines plus tôt le décès de leurs maris à Flossenbürg...

Ces femmes se sont immédiatement mobilisées pour venir en aide aux veuves qui se trouvaient dans une semblable situation donnant à l'Association une orientation essentiellement dirigée vers les familles.»

Puis il nous fit part de son effort personnel, dès son arrivée à la présidence en Juin 1974, pour rapprocher de notre Association un plus grand nombre de déportés. Il était très attaché à ses camarades de misère, nous disant combien il espérait que leur mémoire soit pérennisée.

Avec ce souhait, s'exprimaient son souci de voir notre action se poursuivre et l'espoir que nous puissions y associer des jeunes. Il était très heureux de constater qu'avec son nouveau «Centre de Documentation» le camp de Flossenbürg était enfin «sorti de l'oubli». Il tenait à féliciter et à remercier tous les acteurs de cette belle réalisation.

Il nous recommandait de ne pas oublier ce «haut lieu de la Mémoire».

C'est en fait un véritable «testament» que ce cher Henri nous a laissé ce jour-là.

Sa présidence, à partir de Juin 1974, fut marquée par un dynamisme qui permit à notre association de retrouver la place qui lui revenait dans la grande famille de la déportation.

A la suite d'un accident de la circulation dans Paris, c'est avec ses cannes anglaises qu'il présida les cérémonies d'inauguration du monument de Flossenbürg, le 8 octobre 1988, au cimetière du Père-Lachaise.

Malgré des liens solides avec la municipalité de Flossenbürg, il fallut attendre 1995 et les cérémonies du 50ème anniversaire pour engager des contacts sérieux avec les autorités de Munich. C'est à cette occasion que se sont déroulés les premiers entretiens ouvrant une perspective de réhabilitation des «vestiges» du camp. Je me souviens du long échange qui a eu lieu ce jour là entre Henri Lerognon, Robert Deneri et le docteur Rupp délégué du gouvernement de Bavière, portant sur la situation scandaleuse des lieux.

Flossenbürg, à la différence de tous les autres camps, n'a jamais eu de Comité International. Cette situation fut en partie due au fait que la grande majorité des internés était originaire des pays de l'Est. Aucune initiative de cet ordre n'ayant été proposée avant la libération, rien ne fut possible ensuite, avec la mise en place du «rideau de fer».

En 1998, Henri Lerognon s'est mobilisé pour essayer de rattraper cette situation en s'efforçant de faire aboutir un projet qu'il avait préparé, mais sans résultat. La démarche renouvelée en 2003 n'a pas eu davantage de succès, l'idée ayant été considérée comme totalement inutile par nos amis de l'Est.

Quand il laissera la présidence de notre Association à son ami Robert Deneri en Décembre 1996, ce sera pour militer au sein de la Fondation Nationale de la Déportation, nouvellement créée. Il sera le principal initiateur de l'Association des Amis de la Fondation, qui se donnera pour mission de soutenir la mémoire de la déportation sur l'ensemble du territoire.

Henri était officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre du Mérite.

Homme de conviction et d'initiative, toujours attentif aux autres, il laissera le souvenir d'un ami chaleureux plein de délicatesse..

Dans ces bien tristes circonstances, que Marie José et sa famille soient assurées que nous prenons part à leur peine et que nous leur manifestons notre profonde sympathie.

Michel Clisson

1980 : *Arc de triomphe - Ravivage de la flamme*

1984 : *Mémorial de Tézelin*

1988 : *Inauguration du monument de Flossenbürg. Cimetière du Père-Lachaise*

1991 : *Groupe de déportés à Flossenbürg*

1991 : *M. et Mme LEROGNON à Flossenbürg*

1995 : *Cérémonie au Cimetière du Père-Lachaise*

1995 : *Présentation de la plaque commémorative du 50ème à Flossenbürg*

1995 : *Assemblée Générale - Paris*

1995 : *Au Mont Valérien*

1995 : *Dépôt de gerbe devant l'Hôtel «Lutecia» - Paris*

1995 : *Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe - Paris*

1995 : *Signature du livre d'Or Arc de Triomphe - Paris*

1996 : *Cérémonie au Monument du Père-Lachaise*

1997 : *Témoignage d'A. MEIS à la carrière de Flossenbürg*

2000 : *Témoignage à Flossenbürg*

2002 : *Henri Lerognon promu Commandeur dans l'Ordre du Mérite*

2003 : *Après la cérémonie à Schupf*

2003 : *H. Lerognon, R. ,Caillé, F. Perrot, A. Vercey*

HENRI LEROGNON

Né le 4 mars 1920 à Nancy, il est décédé le 2 juillet 2008 à La Baule.

Il y a là une sorte de symbole pour cet homme de l'est et sa rigueur, teintée de la douceur atlantique.

Brillant élève, il fut reçu à l'École Polytechnique, puis à l'École Nationale Supérieure des Télécommunications, avant d'entamer une carrière d'ingénieur principal des transmissions coloniales, qui le conduisit notamment à exercer les plus hautes fonctions à Madagascar, puis, à son retour en France, dans l'industrie.

Mais, auparavant, n'acceptant pas la défaite, il avait, très tôt, choisi sous l'occupation le chemin de l'honneur.

Arrêté une première fois, le 15 janvier 1943, à la frontière espagnole où il tentait de rejoindre les Forces Françaises Libres, relâché quelques jours plus tard, il s'engagea activement dans la Résistance intérieure et fit partie de plusieurs réseaux et mouvements, notamment Essor et l'Organisation Civile et Militaire, pour lesquels il exerça diverses missions : liaisons, création de groupes de propagande et d'action, transport d'armes, recueil de renseignements. Ces nombreuses activités s'exerçaient en particulier dans le milieu des grandes écoles à Paris.

C'est là qu'il fut arrêté pour la deuxième fois le 11 janvier 1944. Mais, cette fois, c'était la bonne ! si l'on ose dire. A partir de là, ce fut l'itinéraire habituel : Fresnes, Compiègne et le départ vers l'univers concentrationnaire. Mais, son convoi connut un destin inhabituel. En effet, parti de Compiègne le 27 avril 1944, il a d'abord connu la même destination que ceux partis de Drancy, c'est-à-dire Auschwitz où il est arrivé le 30 avril, après quatre jours et trois nuits d'un long voyage en passant par Trèves, Weimar et Dresde. C'est le célèbre «convoi des tatoués».

Ils étaient plus de 1 600 et reçurent, tatoués sur l'avant bras gauche, les numéros 184 936 à 186 590 ; pour Henri, ce fut le numéro 185 931.

Le 12 mai, un nouveau train est formé et emmène les déportés à Buchenwald, qui était sans doute leur destination première mais où un manque de place momentané avait été la cause de leur envoi à Auschwitz.

Ils sont entassés dans le petit camp de Buchenwald, avant, pour la plupart d'entre eux, d'être dirigés vers Flossenbürg le 24 mai.

A Flossenbürg, il est affecté d'abord à la carrière, puis à l'atelier Messerschmidt.

Henri est physiquement éprouvé, mais il résiste aux conditions inhumaines auxquelles il est soumis, grâce à deux causes : d'une part, au noyau de polytechniciens qui se trouve là et, d'autre part, au noyau de médecins français qui aident, dans toute la mesure du possible, leurs compatriotes.

Au printemps de 1945, il se trouve à l'infirmerie du camp; c'est là qu'il est libéré le 23 avril, par un détachement de l'armée Patton.

Après avoir retrouvé ses forces, il accomplit la brillante carrière que l'on connaît. Mais cela ne suffit pas à cet homme de devoir, il milite très tôt pour le devoir de mémoire au sein de l'Association des anciens de Flossenbürg, dont il assume la présidence de Juin 1974 à Décembre 1996, avant d'en devenir le Président d'honneur. Parallèlement, il est administrateur et membre du bureau de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Il était Officier de la Légion d'honneur et Commandeur de l'Ordre national du mérite.

Dans toutes ces tâches, il fut épaulé par Marie-José à qui nous adressons l'hommage de nos sentiments attristés en l'assurant que nous n'oublierons pas Henri, homme d'honneur et de convictions, et ses immenses qualités humaines.

François PERROT

2005 : *Assemblée Générale à Marseille*

2008 : *Assemblée Générale à PARIS*
H. Lerognon et M-T. Feinstein

2008 : *Assemblée Générale à PARIS*

Une délégation de dix membres de l'Association était présente à la messe de sépulture qui a eu lieu à la Baule le samedi 5 juillet à 15 heures. Aimé Meis était porteur de notre drapeau.
A la fin de la cérémonie, le président a pris la parole dans les termes suivants :

Chère Marie José,

Henri nous a quittés...

Vous savez mieux que personne l'amitié très ancienne et sincère que je partageais avec lui, depuis tant d'années.

Dans cette grande famille de la déportation qui m'a adopté depuis plus d'un demi siècle, Henri a toujours été pour moi un exemple de discrétion et de délicatesse avec cette disponibilité rassurante à laquelle on fait appel spontanément quand on est dans le besoin.

Dans un tel climat de confiance, des liens affectifs s'installent très naturellement, ce qui me permet de vous dire aujourd'hui combien je partage votre grande peine.

Je laisserai à ses amis déportés les plus proches le soin de développer ce qu'a été l'itinéraire de ce jeune étudiant. Ses brillantes études à Polytechnique lui permettront, d'ailleurs, après la guerre, d'assumer de grandes responsabilités dans les Télécommunications.

Résistant de la première heure dans le réseau OCM, il n'a pas échappé à la Gestapo, aux interrogatoires et à la torture, aux tatouages à Auschwitz, à Buchenwald, à Flossenbürg et ses Kommandos inhumains de la carrière, au dépérissement physique dû à la faim, à la dysenterie, à la tuberculose...

La chance a voulu que la solidarité de ses camarades et la grande sollicitude des quelques médecins français du Revier, (tels qu'un Jacques Michelin, un Michel Bommelauer ou d'un Alain Legeais) lui permirent de survivre.

Libéré le 23 avril 1945 par les Américains, ce n'est qu'après une longue convalescence qu'il a pu reprendre une vie active.

Au terme d'une belle carrière professionnelle, dont un long séjour à Madagascar, il acceptera la présidence de notre Association et s'emploiera à lui redonner un dynamisme qui lui était bien nécessaire.

Quand il transmettra cette fonction à son ami Robert Deneri, ce sera pour prendre de nouvelles responsabilités au sein de la Fondation de la Déportation. Promu officier de la Légion d'Honneur, et Commandeur dans l'ordre national du Mérite, il trouve en cela une juste reconnaissance de la nation.

C'est aussi pour lui manifester toute notre gratitude que nous avons tenu à l'honorer par une présidence d'honneur de l'Association des déportés du camp de Flossenbürg à laquelle il a beaucoup apporté.

Très affaibli, depuis de longs mois, par une santé défaillante, il faisait, encore, en ce début d'année, l'effort de participer à nos travaux.

A vous, Marie José, qui avez partagé avec peine, cette période difficile, je tiens à vous assurer, au nom de notre Association, combien nous prenons part à votre deuil.

Vous me permettrez aussi de présenter à tous les membres de votre famille, mes très sincères condoléances, mais surtout de vous redire, avec beaucoup de tristesse, l'amitié fidèle que je vous porte, et le souvenir particulier que je conserverai d'Henri, en me rappelant tout ce que je lui dois.

L'inhumation, dans le caveau de famille, a eu lieu dans l'intimité le lundi 7 juillet à Houdan (Yvelines). François Perrot représentait le monde de la Résistance et de la Déportation.

Un office religieux sera célébré, en Septembre prochain, en l'église Saint-Roch à Paris. La date n'en est pas encore connue.

MESSAGE **Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du Camp de Concentration de Flossenbürg et Kommandos**

ADMINISTRATION **15, Rue de Richelieu - 75001 PARIS -Tél. 01 42 96 34 22 - Fax 01 42 96 82 14**
Directeur de publication : Michel CLISSON